

« Dans un service de soins palliatifs, on n'abandonne pas les gens »

« Quand on n'arrive pas à guérir, on n'abandonne pas les gens », jusqu'au terme de leur vie. C'est l'esprit des soins palliatifs, pratiqués à Roubaix depuis vingt-cinq ans.

PAR MARC GROSCLAUDE
mgrosclaude@lavoxdunord.fr

ROUBAIX. Dans ce service de l'hôpital, le soin rejoint la philosophie et le quotidien des trente soignants qui y travaillent va de la médecine et la conception qu'a chacun de sa fin. Une perspective gommée. « Avant, la mort faisait partie de la vie. Mais on ne voit plus les gens mourir », rappelle le Dr Nicolas Sena. Spécialiste de la douleur, il est médecin dans le service de soins palliatifs. Créé à Roubaix en 1998, au travers d'une unité mobile puis deux ans plus tard avec douze lits dédiés, ce service « fut l'un des premiers de la région ». Ici, on prend en charge « des personnes atteintes d'une maladie incurable, évolutive, en phase terminale ». Une prise en charge très éloignée des présupposés sur la fin de vie. « Les tuyaux partout, une ventilation artificielle, une nutrition imposée », il n'y a rien de cela.

UNE UNITÉ MOBILE

Même face à des situations extrêmement complexes à gérer. « quand on n'arrive plus à guérir, on n'abandonne pas les gens ». Les soins palliatifs, aime citer Nicolas Sena, « c'est ce qu'il reste à faire quand il n'y a plus rien à faire ». Ici, on vient quand le traitement de la maladie est dépassé, « car la médecine du XXI^e siècle ne peut pas tout » ou quand les personnes ne veulent pas s'engager dans des thérapies qui n'ont plus de sens pour elles. « Beaucoup de patients posent des questions sur le sens, sur une forme d'injustice : "Pourquoi moi ?" Il faut entendre ces questionnements. Pour certains



Accompagner les patients en fin de vie, prendre en charge leur douleur, physique comme psychologique, c'est la mission des soins palliatifs. PHOTO THIERRY THOREL

c'est impossible. Pour d'autres, c'est un travail qui se construit. » Le service des soins palliatifs comptabilise 300 hospitalisations par an et gère 30 à 35 nouveaux patients par mois pour l'unité mobile qui se déplace dans l'hôpital, dans les EHPAD. « Les gens arrivent de plus en plus tard. Trop tard », déplore le Dr Sena,

alors que leur souffrance aurait pu être soulagée plus tôt. « La durée moyenne de séjour, c'est dix-douze jours. Cela peut être de quelques heures à plusieurs mois. » Et, souligne le médecin, « une personne peut repartir chez elle, si un équilibre est trouvé dans la gestion de la douleur ». Un tiers des patients quitte ainsi le service

(60 % à Tourcoing). « Ici, ce n'est pas un mourir ». Le « non-abandon par la médecine et le non-abandon par la société », il se concrétise par l'action des dix bénévoles, formés, de l'association AVEC, que préside à Roubaix Cécile Lepoutre. Chacun une demi-journée par semaine, visite les patients, s'il le souhaite.

« On vit intensément le moment présent avec une personne qu'on ne connaît pas. On est à son écoute. Ses besoins, cela peut être de raconter sa vie, parfois une confession. Parfois de rigoler ou de chanter. C'est un besoin d'être reconnue en tant que personne, pas en tant que malade qui a une échéance de vie qui s'annonce courte. »

« La durée moyenne de séjour, c'est dix-douze jours. Cela peut être de quelques heures à plusieurs mois. »

DR NICOLAS SENA



La question de l'abrèger arrive parfois. Mais plus que l'euthanasie, qui est sur le devant de l'actualité. « Il y a des demandes d'arrêts de souffrances. Des personnes qui n'ont jamais été prises en charge sur le plan de la douleur physique ou psychologique. » Cette aspiration à l'euthanasie, au suicide assisté, est vue comme « le seul moyen de reprendre sa liberté après un parcours curatif où on a décidé pour elles. Mais quand on s'assied à côté de ces patients et qu'on les écoute, souvent les demandes s'arrêtent. On reste dans une demande de vie, mais d'une autre vie. » ■

MEUBLES Mobistyle
LITERIE - SALONS

-30%
JUSQU'AU 30 AVRIL 2023

LITERIES
FAUTEUILS DE
RELAXATION

22. Grand-Place - WATTRELOS

SAMEDI, UNE JOURNÉE POUR EN PARLER

Oser un regard sur la fin de vie : c'est l'objectif de la journée d'échanges proposée samedi de 9 heures à 18 heures par l'association AVEC (Accompagner, Vivre, Écouter, Consoler) et la fédération JALMALV (Jusqu'à la mort accompagner la vie), en partenariat avec l'hôpital. « La mission d'association bénévole d'accompagnement, c'est à la fois d'accompagner les patients et leurs proches mais aussi de développer une culture palliative dans la société », insiste Cécile Lepoutre. « En mars 2022 nous avons fait une projection du film De son vivant, avec Benoît Magimel et Catherine Deneuve. C'était un bon support à la discussion. Des soignants (médecins, infirmières, aides soignants et psychologues) avaient répondu aux questions de la salle. La teneur des questions nous a fait mettre le doigt sur l'inquiétude des gens, le besoin d'être rassuré sur la fin de vie, la souffrance... », rappelle la présidente d'AVEC. D'où la volonté de proposer de nou-

veau un événement destiné à mieux faire connaître les soins palliatifs aux professionnels de santé mais aussi au grand public. Les débats sur la fin de vie, encore plus d'actualité avec les travaux de la commission citoyenne, reviendront inévitablement. « On ne voulait pas entrer dans un débat sur l'euthanasie mais dire ce qu'est l'offre palliative. Après, on peut en parler mais pas dans un discours pour ou contre. Il faut susciter le dialogue, pas forcément le débat, mais mieux faire connaître. » ■

Le coût de l'inscription (obligatoire et en ligne) s'élève à 10 euros la journée et à 6 euros la demi-journée.

